

[Texte]

Mr. Searle: Thank you. I will try to get that in to you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. This might be a good opportunity for me to point out that for the meeting of the Territorial Council next week the House of Commons is loaning its sound equipment, its recording equipment, the same equipment which is being used here this evening, and for that purpose we have brought along an extra set of equipment and an additional technician. Mr. Laurent Brazeau of our staff will be remaining here to assist in this operation next week for the benefit of your Council.

Mr. C. W. Sloan: Mr. Demelt based a lot of his premises on trapping and trapping is not primarily a native institution; it is a white capitalistic venture by which the Hudson's Bay Company became very rich, but I do not think the native has his heart in trapping. Getting an animal for its fur, I have found is repugnant to some of them, so maybe getting on welfare is just an alternative, a way of getting money that trapping to them is not naturally. They used to hunt for food and maybe for a fur to adorn themselves, but trapping and selling the fur for money is not really a valid Indian type of venture.

Another thing is liquor. I was just in the correctional institute, I got out yesterday, and there were 29 of us in there at that time. I was the only white man and there was no discrimination, I assure you. I do not know what it would have been like the other way around.

• 2200

Another thing is, there were 28 people in there for alcohol offences and I was in there for grass, and we were all about the age of 25. The use of alcohol or any drug or anything like that is more a symptom; it is not a cause of anything. To the Indian I think it is something called cultural dead end. They do not know what is happening. They are being engulfed by this colossus which I feel too, and many of them get drunk, and I can thoroughly understand it in a lot of ways. That is about all. I just thought I would mention that.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Sloan. There is a lady who wishes to speak.

Miss Echo L. R. Lidster, Ph.D. (Supervisor, Adult Programs, Department of Education, Government of the Northwest Territories, Yellowknife, Northwest Territories): My name is Echo Lidster and I work for the Territorial Government. I wanted to support the young gentleman who spoke a few moments ago in support of the monarchy because I have been a monarchist for a long time and I make no apology for it. I am a born Canadian. But it does dismay me that there may be a quiet fading away of any reference to the monarchical institution. Our Mr. Stevens who just spoke for the monarchy indicates that it is even fading away in the school curriculum.

I would like to point out that perhaps the society that we have can be compared to a loaf of bread and a good loaf of bread may have a few lumps in it, but you cannot really tell when you slice it where the yeast is, and I think sometimes our democratic society which has many blessings, even with all its faults, in Canada, is this kind of a society where dissenting points of view such as we have heard expressed here tonight can be expressed with freedom. We have a constitutional monarchy, not so much

[Interprétation]

M. Searle: Merci. Je ferai en sorte qu'il vous parvienne.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci. C'est peut-être une excellente occasion de signaler que la Chambre des communes, où, se déroulera la séance du Conseil territorial, dispose d'un matériel d'enregistrement analogue à celui qui est utilisé ici ce soir; dans ce but, nous avons fait venir un technicien et du matériel supplémentaire. M. Laurent Brazeau, qui fait partie de notre personnel, restera ici et se mettra à la disposition de votre Conseil la semaine prochaine.

M. C. W. Sloan: M. Demelt a fondé bon nombre de ses arguments sur le piégeage mais le piégeage n'est pas une institution fondamentalement autochtone; c'est une entreprise capitaliste qui a permis à la compagnie de la Baie d'Hudson de prospérer énormément; je ne crois pas que les autochtones tiennent tant que cela au piégeage. Je me suis aperçu que certains d'entre eux auraient pu attraper un animal pour sa fourrure et le fait de recourir à l'aide sociale n'est qu'une autre solution possible, une manière de se procurer de l'argent; ce que le piégeage ne fait pas bien entendu. Autrefois, ils chassaient dans le but de se nourrir et peut-être aussi pour la fourrure dont ils se servaient comme parure; cependant vendre la fourrure pour de l'argent ne constitue pas vraiment une entreprise valable pour les Indiens.

Par ailleurs, il y a la question de l'alcool. Je sors justement de l'institut correctionnel; j'en suis sorti hier et nous

étions 29. J'étais le seul blanc et on n'a fait aucune discrimination, je peux vous l'assurer. Je ne sais pas ce qui se serait passé dans l'autre camp.

Et puis, il y avait 28 personnes qui avaient bu et qui avaient pris du hachis, on était tous du même groupe d'âge environ 25 ans. Le recours à des boissons ou à des drogues ou quelque chose de ce genre est plutôt un symptôme et pas du tout une cause. Pour les Indiens cela s'appelle, je crois, impasse culturelle. Ils ne savent pas ce qui se passe. Ils sont engouvrés dans les événements ce que je ressens moi aussi et beaucoup d'entre eux se soulent et je les comprends très bien. C'est tout. Je pensais que cela valait la peine d'être dit.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Sloan. Une dame voudrait prendre la parole.

Mlle Echo L. R. Lidster, Ph.D. (Superviseur, Programmes des adultes, ministère de l'Éducation, gouvernement des territoires du Nord-Ouest, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest): Mon nom est Echo Lidster et je travaille pour le gouvernement territorial. Je voudrais appuyer le point de vue du jeune homme qui vient de parler pour la monarchie car je suis monarchiste depuis de longues années et je ne m'en excuse point. Je suis née canadienne. Je suis consternée à voir que l'on se réfère de moins en moins à la monarchie. Comme M. Stevens vient de le dire c'est même le pain pour les écoles.

On pourrait peut-être comparé notre société à un pain, et un bon pain peut contenir quelques défauts, mais lorsqu'on le coupe on ne peut pas voir où est la levure, et parfois je pense que notre société démocratique qui a tant d'avantage par rapport aux défauts, est ce genre de société où l'on peut librement exposer les points de vue divergeants comme nous le faisons ce soir. Nous avons une monarchie constitutionnelle non tellement pour ce qu'elle fait mais parce qu'elle empêche certaines personnes d'agir.